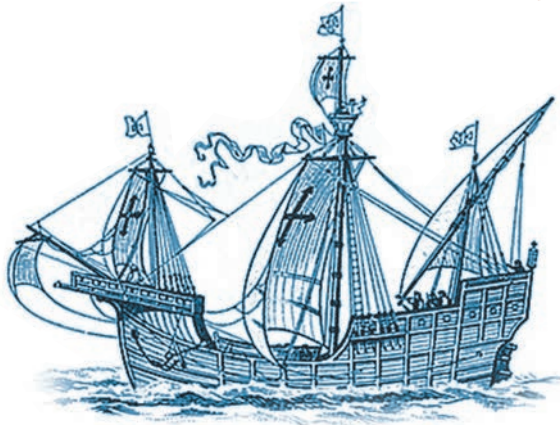


A la conquête des Indes occidentales



Navigateur exceptionnel. Idéaliste chanceux. Ambitieux forcené. Génie doté d'une intuition rare. Piètre colonisateur... Quels que soient les qualificatifs qui l'encensent ou le dénigrent, Christophe Colomb, en découvrant les Indes occidentales (devenues Antilles), ne s'est pas fait qu'un nom. Dans son sillage, d'autres navigateurs feront d'importantes découvertes et les conquistadores installeront le pouvoir espagnol à l'intérieur des terres, offrant à l'Espagne de laisser une empreinte indélébile dans cette partie du monde. La philatélie a su rendre hommage à ce bouillant découvreur.

Nous sommes en 1465, Cristoforo Colombo a 14 ans. Désireux de « connaître les secrets du monde », ainsi qu'il l'écrivit plus tard dans son journal de bord, l'adolescent fréquente les quais du port de Gênes, sa ville natale, et décide de prendre la mer. Pour le compte de grandes firmes génoises qui échangent la laine contre des épices et du sucre, il navigue en Méditerranée et se rend souvent en Angleterre.

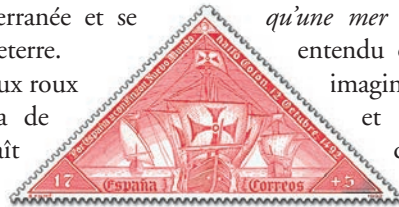
Ce mousse aux cheveux roux et aux yeux bleus a de l'ambition. Il connaît par cœur les récits de Marco Polo le Vénitien et rêve de suivre ses traces : c'est décidé, il ira lui aussi à Cathay (Chine du nord), il y rencontrera le Grand Khan et en reviendra – il désire cela plus que tout au monde – couvert de richesses et... célèbre !

Refus portugais et adhésion espagnole

En 1476, le convoi de bateaux sur lequel il a embarqué est attaqué par les corsaires. Christophe Colomb débarque alors à Lisbonne et décide d'en faire son port d'attache. Il se marie avec la fille du gouverneur de l'île de Porto Santo. Son fils Diego naît en 1480. Il reprend la navigation : vers le nord jusqu'en Islande, et le long du littoral africain.

Son frère Bartolomé, qui exerce le métier de cartographe, s'étant établi lui aussi à Lisbonne, Christophe Colomb en profite pour en apprendre les rudiments : cela pourra toujours lui servir. Constatant plongé dans la lecture de l'astronome Ptolémée, d'Aristote, de Plutarque et d'ouvrages plus récents comme *Imago Mundi* de Pierre d'Ailly, il arrive à la conclusion « qu'entre la fin de l'Orient et la fin de l'Occident il n'y a qu'une mer de petite taille », sous-entendu qu'il pourra traverser. Il imagine aussi qu'entre l'Europe et l'Asie, il trouvera l'île d'Antilia (appelée aussi île des Sept Cités) et Cypango (le Japon) qu'évoquait Marco Polo. Fort de ces données, étayées d'informations glanées au cours de ses voyages, il décide de chercher la route de Cathay en naviguant vers l'ouest et soumet son projet aux autorités. Malheureusement, le roi João II refuse de financer son expédition au motif qu'elle n'a rien d'innovant – cette idée est dans l'air du temps – et que, pour arriver en Inde, les Portugais donnent la priorité au contournement de l'Afrique.

Christophe Colomb est de tempérament acharné. Qu'à cela ne tienne, il quitte le Portugal en 1485 et se rend en Espagne accompagné de son fils Diego qui vient de perdre sa mère. La reine, Isabelle de Castille, prête une oreille attentive à sa requête : elle y voit la possibilité d'envoyer des missionnaires auprès ●●●



Les deux fils

Christophe Colomb eut deux fils.

L'aîné, Diégo, naquit vers 1478 à Porto Santo, une île portugaise. Sa mère, Felipa Moñiz de Perestrello, mourut lorsqu'il avait quatre ans : Christophe Colomb l'emmena avec lui en Espagne. Comme promis par le roi de Castille à son père, Diégo Colomb devint vice-roi des Indes occidentales en 1509, mais ce titre lui fut retiré en raison des nombreux conflits qu'il eut avec ses administrés.

Le cadet, Fernando, naquit à Cordoue, Espagne, vers 1488. On l'appela Fernand le Bâtard car Christophe Colomb n'épousa jamais sa mère, Béatriz Enriquez. Fernando participa à la quatrième expédition. Il écrivit par la suite une biographie de son père.

● ● ● du Grand Khan régnant au Cathay et de damer ainsi le pion à l'Islam. Mais les choses ne sont jamais aussi simples. Les Espagnols, absorbés par la Reconquista, tiennent à reprendre tous leurs territoires aux musulmans avant de se lancer dans de nouvelles dépenses. Pendant plusieurs années, le navigateur tisse donc un réseau de relations, notamment chez les moines, qui un jour pourront lui servir. Il fait la connaissance des Pinzón, armateurs au port de Palos dans le sud de l'Espagne qui rêvent, eux aussi, de découvertes.

La ville de Grenade étant prise, Ferdinand V et Isabelle, roi et reine de Castille, acceptent de financer l'expédition. L'entêtement de Christophe Colomb a payé. Le contrat, appelé « Capitulations de Santa-Fé » est signé le 4 avril 1492 avec les souverains. Il stipule que le contractant et ses descendants auront un rang égal à celui de l'amiral de Castille, qu'il sera vice-roi et gouverneur à vie des territoires découverts. Il aura le monopole du commerce et un dixième des marchandises provenant d'achat ou de butin lui appartiendra.

Première traversée : l'aventure

Affrétés par les frères Pinzón, trois navires sont prêts à appareiller depuis Palos, le 3 août 1492 : deux caravelles de quinze

mètres de long, la *Pinta* et la *Niña*, commandées par les deux armateurs, et un navire de trente mètres, dévolu à Colomb, le *Santa-Maria*. L'équipage se compose de quatre-vingt-dix hommes.

Christophe Colomb choisit de naviguer d'abord vers le sud, ce qui, on le verra, fut son immense chance (ou peut-être un très bon calcul ou encore une formidable intuition !). Il fait escale aux Canaries pour réparer la *Pinta* et, le 6 septembre, file plein ouest. A partir du 7 octobre, conseillé par Martín Pinzón, il se dirige vers le sud-ouest, toujours persuadé que ces milles parcourus le rapprochent du Grand Khan. L'équipage, lui, commence à prendre peur. Le 12 octobre 1492, après seulement trente-cinq jours de navigation, une terre apparaît. Est-ce Antilia ? Est-ce Cipango ? Descendus à terre, les marins sont accueillis par « *une quantité d'hommes tous jeunes comme je l'ai dit, et tous de belle stature et assez beaux. Leurs cheveux ne sont pas crépus, mais lisses et gros comme des crins de cheval.* » Ces hommes sont nus, très pacifiques. L'île s'appelle *Guanahani* dans leur langue, Christophe Colomb la nomme San Salvador. C'est aujourd'hui l'île Watling, dans les Bahamas.

Il explore la région pendant plusieurs semaines et découvre d'abord Juana qui deviendra Cuba et Hispaniola qui deviendra la République dominicaine et Haïti.

En décembre 1492, le *Santa-Maria* fait naufrage au large d'Hispaniola, ses débris servent à construire un fort appelé Navidad dans lequel quarante hommes restent en garnison. Le voyage de retour, en janvier 1493, est marqué par une terrible tempête qui sépare la *Niña* commandée par Christophe Colomb de la *Pinta* emmenée par Martín Pinzón. Les deux caravelles arrivent pourtant à Palos le 15 mars 1493, à quelques heures de différence. Martín Pinzón décède le 20 mars suivant. Ferdinand et Isabelle de Castille accueillent le navigateur au cours d'une cérémonie émouvante. C'est le triomphe !

La conquista

La deuxième expédition qui prend le départ le 25 septembre 1493 est d'une tout autre nature. Cette fois, il s'agit aussi de s'implanter. Dix-sept navires appareillent, qui transportent mille cinq cents hommes dont des soldats, des artisans, un cartographe, un astronome mais aussi des chevaux, des graines, des outils... Prenant une route plus au sud, la flotte aborde au milieu de l'arc des Petites Antilles, domaine des Caraïbes ou Cannibales : en Guadeloupe, les conquistadores tombent sur des restes humains jonchant le sol. Venus du continent, les Caraïbes comptaient s'approprier les terres des Arawaks, ce peuple pacifique rencontré lors de la première traversée.

En novembre, on jette l'ancre au large des côtes d'Hispaniola. En arrivant à la Navidad, les nouveaux arrivants se rendent à cette évidence macabre : toute la garnison a été décimée et le fort détruit. Les Arawaks, exaspérés par les envahisseurs, se sont révoltés... Les premiers Européens s'installent non loin de là, et fondent Ciudad Isabella : la première ville du Nouveau Monde.

Au printemps 1494, Christophe Colomb se rend à Cuba, persuadé qu'il ne s'agit



Pedro Álvarez Cabral
(1460 env. – 1526).
Ce navigateur portugais fut le deuxième Européen, après Christophe Colomb, à atteindre le continent sud-américain.

En avril 1500, il prit possession de l'actuel Brésil au nom du Portugal.



Vasco Nuñez de Balboa
(1475 env. – 1519).

Ce conquistador espagnol découvrit la mer du Sud (qui deviendra l'océan Pacifique) du haut d'une colline en septembre 1513. Il en prit possession au nom du roi de Castille. Balboa, du nom du conquistador, est un port d'Amérique centrale, au sud-est du détroit de Panama.

pas d'une île, mais du continent asiatique. Il pense enfin avoir atteint Cipango. Il se rend ensuite sur l'île de la Jamaïque. A son retour, en automne, il constate que nombre d'Européens sont repartis pour l'Espagne et que les Indiens ont eu à subir leur brutalité. En mars 1495, il se bat contre ces derniers et envoie les prisonniers comme esclaves en Espagne. Isabelle de Castille n'accepte pas ces agissements, indignes des catholiques, elle les renvoie dans leur pays.

La première mine d'or découverte, Colomb fonde en 1496 la ville de Saint-Domingue afin d'exploiter les gisements du sud de l'île.

Dans les faits, Colomb essaie surtout de tirer parti des privilèges qui lui ont été accordés, sans vraiment se soucier des populations locales, rapidement décimées, et sans chercher à résoudre les conflits avec ses compatriotes qui n'ont nullement l'intention de lui laisser le

monopole des gains éventuels. Les souverains d'Espagne envoient une commission d'investigation qui critique la façon dont la conquista est menée. Colomb revient en Espagne, confiant le pouvoir sur place à son frère Bartolomé.

Le début de la fin

En mai 1498, inlassablement, Christophe Colomb entreprend sa troisième traversée, avec six caravelles et accompagné de plus de trois cents colons. Il atteint d'abord une île surplombée de trois pics qu'il nomme Trinidad en hommage à la Sainte Trinité. Puis il réalise une découverte décisive, celle du continent sud-américain à l'embouchure du fleuve Orénoque (Venezuela). Son journal fait alors mention d'un Paradis terrestre, d'un Nouveau Monde.

- Premier voyage (1492-3)
- Deuxième voyage (1493-6)
- ... Troisième voyage (1498)
- Quatrième voyage (1502-4)

Albuquerque : Ne vous y trompez pas... L'île d'Albuquerque n'a pas été nommée en l'honneur du grand navigateur portugais Alfonso de Albuquerque (1453 – 1515) qui fut vice-roi des Indes, mais d'après le vice-roi de la Nouvelle Espagne (1706).



De retour à Hispaniola, il doit affronter la rébellion d'une partie des colons qui n'ont pas trouvé les richesses espérées. Par ailleurs, il échoue dans ses multiples tentatives visant à évangéliser les Indiens. En août 1500, un nouveau gouverneur envoyé par la Couronne, Bobadilla, fait arrêter les frères Colomb et les renvoie en Espagne. Les monarques espagnols pardonnent, mais ne leur accordent plus le même crédit qu'auparavant.

Toujours désireux de trouver une route vers l'Asie en passant par l'ouest, Christophe Colomb entame une quatrième traversée avec quatre caravelles en fort mauvais état. Il erre pendant un an du Honduras au golfe du Darién (Panamá). Il pressent l'existence du Pacifique mais ne trouve pas de passage. Epuisé, il rentre en Espagne au moment de la mort d'Isabelle de Castille et passe ses derniers moments à revendiquer auprès du roi ses droits sur les terres découvertes et à découvrir. Il meurt le 20 mai 1506 à Valladolid.

L'accès par l'est à l'océan Pacifique fut découvert par Balboa en 1513. ■



Les bateaux de Christophe Colomb ont été timbrifiés par plus de 120 pays !

Nicolas de Pellinec